

La pratique sportive chez les adolescents envisagée dans son contexte sociologique¹

Claire-Lise Crettaz et Albert Rieben, Institut de médecine sociale et préventive (Prof. O. Jeanneret) Université Genève

Introduction

Les études actuelles sur la déviance et/ou la marginalité des jeunes semblent se concentrer de préférence sur des occupations de leur temps susceptibles d'entraîner des atteintes à la santé et d'accentuer la tendance à la déviance ou à la marginalité.

Une approche différente, mais complémentaire, consiste à investiguer l'emploi du temps de loisir lié à des activités habituellement considérées comme positives ou favorables à la santé, comprise au sens le plus large du terme (p.ex. selon la définition de l'OMS), la pratique des sports pouvant constituer l'une de ces activités.

Par ailleurs, les travaux récents relevant de la sociologie du sport [cf. p.ex. 1, 4] sont encore à l'heure actuelle assez rares et assez peu connus, en dehors des pays anglo-saxons. Cette méconnaissance justifie l'initiative d'élargir une étude purement descriptive de la pratique sportive d'adolescents à un contexte plus étendu et plus original: ainsi un réseau d'hypothèses sociologiques visant à relier cette pratique et ses modalités aux attitudes propres à chaque adolescent vis-à-vis de la société a été introduit dans cette recherche.

Dans cet article, on présente d'abord brièvement les objectifs et la population interrogée; on décrit ensuite en termes quantitatifs et qualitatifs la pratique sportive actuelle de l'échantillon, telle qu'elle apparaît à travers les réponses à la première partie du questionnaire; enfin, on évoque quelques hypothèses et la mesure dans laquelle elles se sont trouvées vérifiées par les résultats enregistrés.

Objectifs

Dans leurs grandes lignes, les trois objectifs épidémiologique, psycho-social et sociologique de cette étude correspondent aux trois questions suivantes:

- parmi les adolescents considérés, qui pratique quels sports, avec quelle intensité et dans quel cadre?
- que recherchent-ils dans cette pratique?
- quelle est la nature et l'intensité du lien éventuel entre:
 - la situation de l'adolescent dans la société et sa pratique sportive,
 - ses conceptions et attitudes idéologiques et sa pratique sportive.

Quant au développement complet du réseau d'hypothèses destinées à explorer plus en détail toutes les modalités de la troisième question, il fait l'objet d'un chapitre particulier d'une autre publication [3].

Quel est l'intensité, la motivation et le type de la pratique sportive chez les jeunes gens de la ville de Genève? Les catégories sociales et l'intégration idéologique jouent-elles un rôle dans l'attitude des jeunes vis-à-vis du sport?

Population interrogée

Elle se compose de 443 adolescents âgés exactement de 17 à 18 ans, des deux sexes, soit collégiens (en France: lycéens), soit apprentis, résidant dans le canton de Genève, mais sans distinction de nationalité; le tableau I indique les effectifs respectifs des interrogés et de l'échantillon probabiliste initial², ainsi que le taux de participation. Si le taux de participation atteint la valeur moyenne assez satisfaisante de 75,7%, il faut bien constater que les taux des 4 catégories considérées varient de 67,0% pour les apprenties à 84,9% pour les collégiennes.

Appartenance sociale	Sexe	Echantillon interviewé		Effectif de l'échantillon probabiliste		Taux de participation	
		N	%	N	%		%
Collégiens	masc.	109	44,7	300	141	77,3	81,3
	fém.	135	55,3				
	total	244	100				
Apprentis	masc.	132	66,3	300	185	71,3	69,8*
	fém.	67	33,7				
	total	199	100				
TOTAL		443	—	99,9	600	75,7*	

* Ces taux de participation ont été calculés après déduction des 15 apprenties «parties sans laisser d'adresse».

Tableau 1: Nombre d'interviewés par «appartenance sociale» et par sexe; effectif de l'échantillon et taux de participation

Quant aux jeunes travailleurs non apprentis, leur recensement n'est pas actuellement assez complet dans le canton de Genève pour qu'il puisse être question d'en tirer un échantillon quelque peu représentatif; en outre, l'expérience d'autres études épidémiologiques conduites par l'Institut de médecine sociale et préventive sur la population des 15 à 20 ans montre qu'il est nettement plus difficile de les recruter et de les mobiliser pour une interview, même très médicalisée. Il est d'autant plus regrettable d'avoir dû renoncer à les inclure dans cette étude qu'on estime leur effectif à un tiers environ de la population de cette classe d'âge résidant et/ou travaillant dans le canton de Genève [2].

¹ D'après le texte d'une communication présenté aux Journées de travail de la Société suisse de médecine sociale et préventive à Bâle, les 21 et 22 juin 1974.

² L'échantillon stratifié pour le sexe et l'appartenance sociale (collégiens — apprentis) a été prélevé sur une bande magnétique obligamment fournie par le Service de la recherche sociologique du Département cantonal de l'Instruction publique, avec l'autorisation de la direction de l'enseignement secondaire.

Résultats³

A. Description de la pratique sportive

Elle s'est effectuée à l'aide d'une part de quatre indicateurs qualitatifs dichotomiques,

- sport d'équipe ou sport individuel
- appartenance ou non à un club
- pratique ou non de la compétition
- recherche du plaisir ou du statut (formation)

et d'autre part, de deux indicateurs quantitatifs:

- intensité de la pratique
- intensité de la compétition

1. Intensité (fig. 1)

Moins d'un adolescent interrogé sur 10 ne pratique aucun sport. Une adolescente sur 6 environ et plus d'un adolescent sur 4 déclarent s'y adonner au moins 200 fois par année. La distribution de l'intensité à l'intérieur de chaque sexe atteste la pratique généralement plus intense chez les garçons que chez les filles.

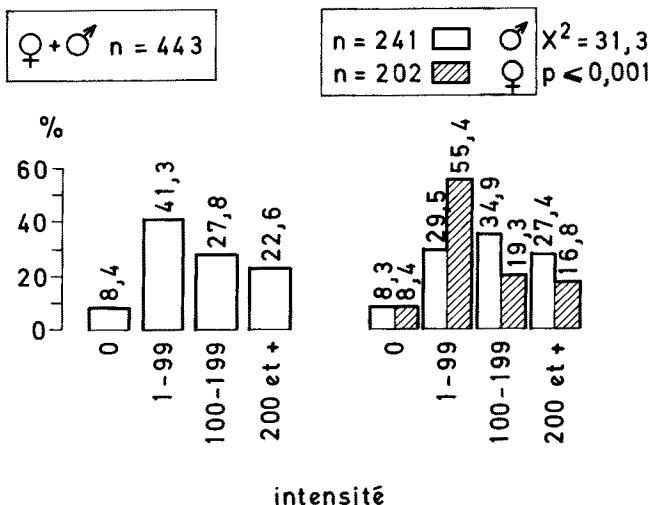


fig. 1 Intensité de la pratique sportive. L'histogramme de gauche représente la fréquence moyenne annuelle chez les interviewés des 2 sexes; l'histogramme de droite, la même fréquence en fonction du sexe. Les 4 catégories de l'abscisse résultent d'un choix arbitraire.

2. Type de sport pratiqué (fig. 2)

Une distinction simple et classique entre sport d'équipe (jeu d'équipe nécessitant une collaboration) et sport individuel (sujet isolé ou face à un seul partenaire) montre la prépondérance moyenne du second, beaucoup plus marquée chez les filles que chez les garçons.

On remarquera par ailleurs qu'on rencontre aussi souvent la pratique des sports d'équipe que la pratique combinée des sports individuels et des sports d'équipe chez le même adolescent. A un niveau très différent, cette équivalence se retrouve chez les garçons et chez les filles.

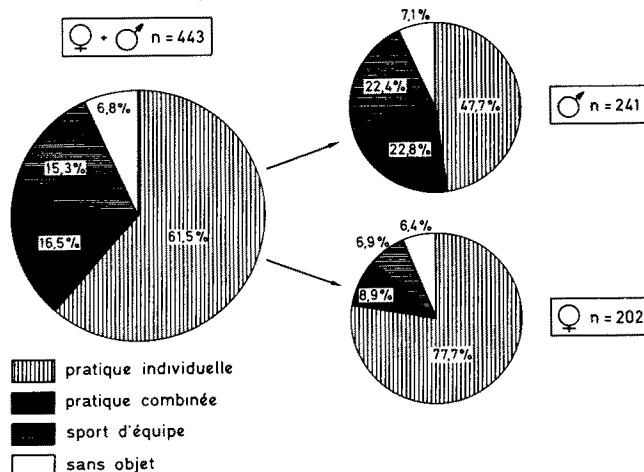


fig. 2 Type de sport pratiqué. Les secteurs représentent la proportion (en %) des adolescents pratiquant des sports individuels, collectifs ou combinés; le secteur en blanc représente la proportion des non pratiquants et des non répondants à cette question.

3. Appartenance à un club⁴ (fig. 3)

Ici encore, une nette différence entre les sexes s'observe: 1 garçon sur 2 contre 1 fille sur 4 pratique au moins un sport au sein d'un club.

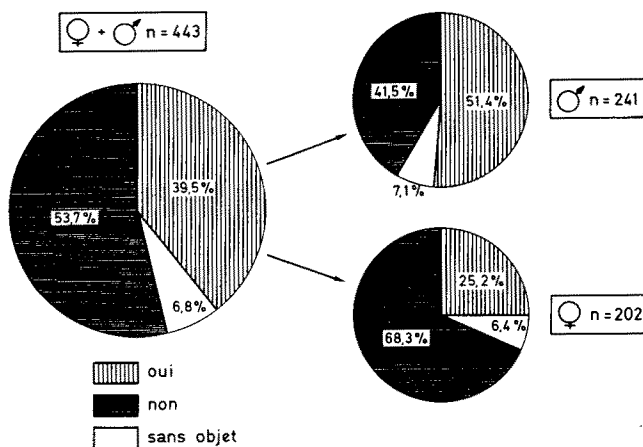


fig. 3 Appartenance à un club. Les secteurs représentent la proportion (en %) des adolescents faisant partie ou non d'un club, d'une société ou d'une association sportive; le secteur en blanc représente la proportion des non pratiquants et des non répondants à cette question.

³ Les nombres absolus dont sont tirés les pourcentages n'apparaissent ni dans le texte ni dans les figures par souci de concision. Ils figureront évidemment dans la publication complète des résultats.

⁴ terme général englobant toute association, société ou autre groupe formel avec statuts

4. Compétition (fig. 4)

Elle n'entre en ligne de compte, en moyenne, que dans une minorité de l'échantillon interviewé, minorité d'ailleurs deux fois plus faible chez la fille que chez le garçon. Quant à la fréquence de la compétition, l'histogramme de la figure 4 montre bien la différence entre les sexes.

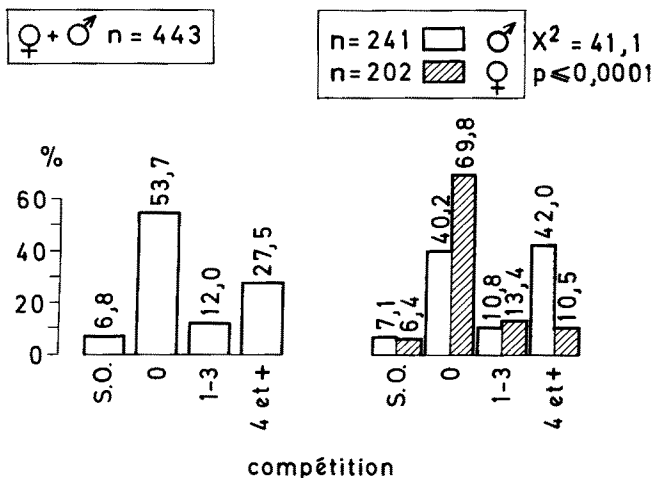


fig. 4 Compétition et sa fréquence. L'histogramme de gauche représente la fréquence moyenne annuelle rapportée par les interviewés des 2 sexes; l'histogramme de droite la même fréquence en fonction du sexe. La catégorie S.O. (sans objet) regroupe les non pratiquants et les non répondants à cette question. Les trois autres catégories de l'abscisse résultent d'un choix arbitraire.

5. Signification attribuée à la pratique sportive (fig. 5)

Formulée assez explicitement pour éviter toute confusion, la question pertinente du questionnaire a permis à la très grande majorité des interviewés de se prononcer en faveur de la recherche du plaisir ou de la recherche de la formation (ou du statut); 0,4 % des garçons et 0,5% des filles seulement ont en effet invoqué l'une et l'autre signification. Quand les réponses des deux sexes sont considérées ensemble, la recherche du plaisir est invoquée un peu plus souvent que celle du statut. Quant à la différence entre les réponses filles et celles des garçons, elle n'est pas aussi tranchée que précédemment, et elle n'est pas significative au chi-carré.

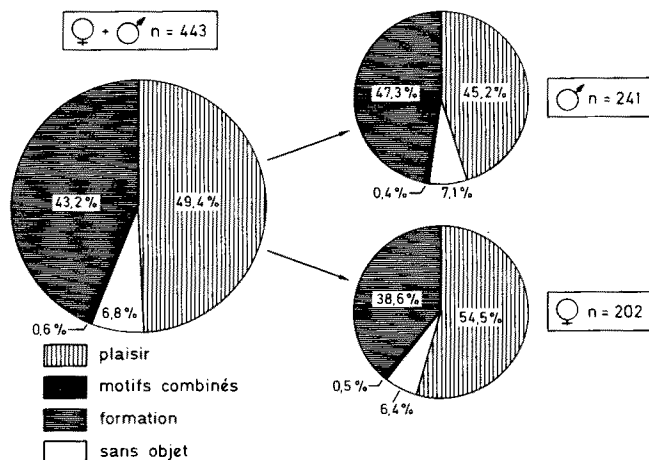


fig. 5 Signification attribuée à la pratique sportive. Les secteurs représentent la proportion (en %) des adolescents pratiquant le sport pour le plaisir, pour la formation ou pour les deux motifs («combinés»); le secteur blanc représente la proportion des non pratiquants et des non répondants à cette question.

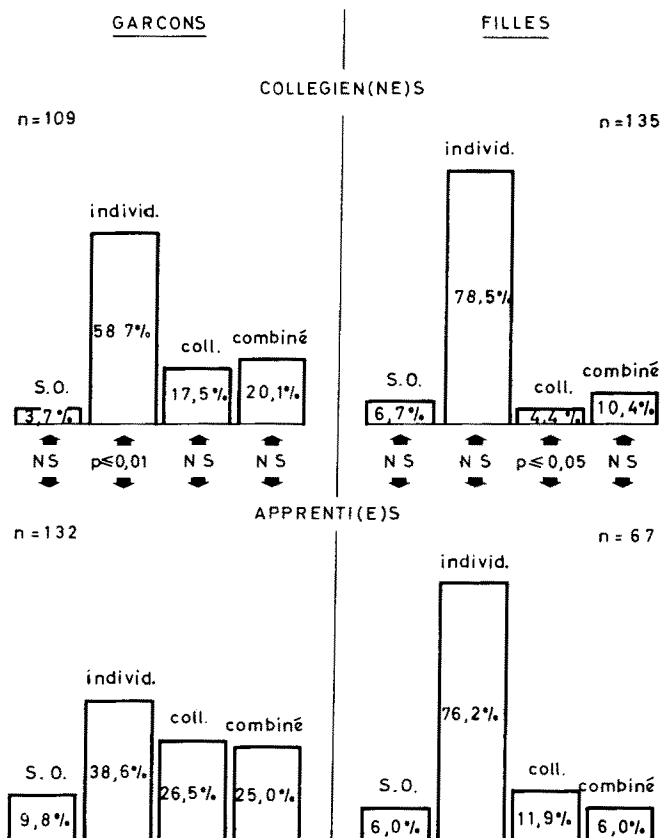


fig. 6 Type de sport pratiqué en fonction du sexe et de l'appartenance sociale. Les colonnes de l'histogramme indiquent dans chacune des quatre cellules considérées la proportion (en %) de ceux ou celles pratiquant

des sports collectifs, individuels ou tous les deux (« combinés »). La catégorie S.O. (sans objet) regroupe les non pratiquants et les non répondants à cette question.

B. Pratique sportive et catégories sociales

Outre les différences entre filles et garçons, on a des raisons empiriques de penser que les classes sociales peuvent intervenir, comme 2^e variable, dans la pratique sportive. D'après les tabulations obtenues et les tests de signification effectués, un premier indicateur, l'origine sociale, définie ici par la catégorie socio-professionnelle du père, n'a pas permis de mettre en évidence des différences intéressantes.

Par contre, un second indicateur, l'appartenance sociale, définie ici simplement d'après la fréquentation du collège ou l'engagement dans un apprentissage, semble corrélée avec certains indicateurs de la pratique des sports. Cette corrélation est très faible avec l'intensité et avec l'appartenance à un club. Par contre, au sujet du type de sport, apparaît une nette différence chez les garçons, mais pas

chez les filles (fig. 6): davantage de collégiens que d'apprentis pratiquent des sports individuels (la différence est significative à 1%) et davantage d'apprentis s'exercent au sport collectif que de collégiens (la différence n'est pas significative); quant à la pratique combinée des deux types de sport, la différence se présente dans le même sens que pour le sport collectif, mais elle n'est pas non plus significative.

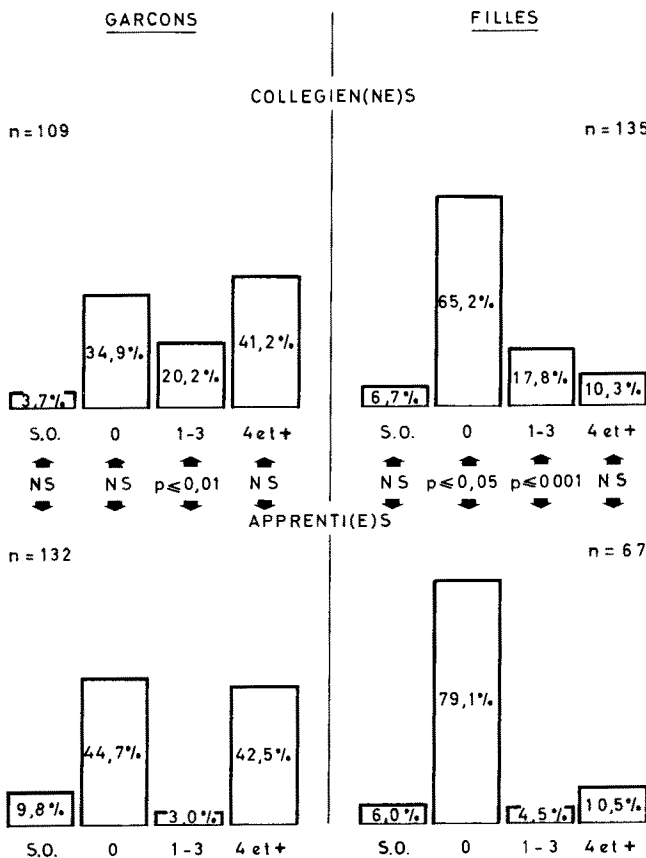


fig. 7 Compétition et sa fréquence en fonction du sexe et de l'appartenance sociale. Les colonnes de l'histogramme, dans chacune des quatre cellules considérées, correspondent à celles de la figure 4.

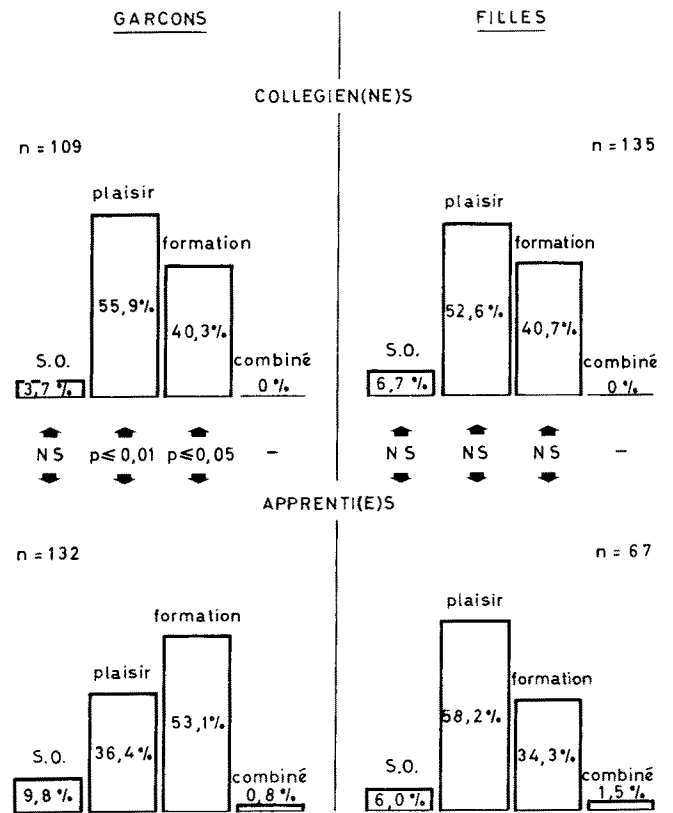


fig. 8 Signification attribuée à la pratique sportive en fonction du sexe et de l'appartenance sociale. Les colonnes de l'histogramme, dans chacune des 4 cellules considérées, correspondent à celles de la fig. 5.

Pour la pratique de compétition (fig. 7) et sa fréquence, on constate que, dans les deux sexes, davantage d'apprentis que de collégiens y renoncent totalement. En outre, dans les deux sexes également, si les fervents de la compétition (4 fois et plus par année) sont en proportion pratiquement égale dans les deux catégories, les compétiteurs modérés (1 à 3 fois par année) sont nettement plus nombreux chez les collégiens que chez les apprentis (différences significatives).

Un des contrastes les plus intéressants introduits par cette variable est celui de la signification attribuée à la pratique sportive (fig. 8): le motif « plaisir » est plus souvent invoqué par les collégiens et le motif « formation » plus sou-

vent par les apprentis. Les collégiennes présentent des proportions analogues aux collégiens, tout comme les apprenties d'ailleurs, qui se différencient ainsi de leurs homologues masculins.

C. Pratique sportive et type de sport

Tout en conservant les deux subdivisions dichotomiques déjà considérées (sexe et appartenance sociale), on peut faire intervenir une 3^e variable dépendante, le type de sport (défini plus haut), pour vérifier si et dans quelle mesure il est corrélé avec l'appartenance à un club, avec la compétition et sa fréquence, ainsi qu'avec la motivation.

Les résultats obtenus montrent que:

- en général, la pratique des sports collectifs entraîne une plus grande tendance à la compétition que celle des sports individuels (phénomène empiriquement bien connu des sportifs);
- à pratique d'intensité égale, les collégiens poussent davantage la compétition que les apprentis, dans les deux types de sport;
- dans chaque type de pratique, les collégiens font plus souvent partie d'un club que les apprentis;
- il ne paraît pas exister de corrélation entre le type de sport pratiqué et la motivation plaisir ou formation, sauf chez les apprentis où la motivation plaisir est deux fois moins fréquente que la motivation formation, dans les sports collectifs seulement⁵.

Ces résultats prennent toute leur signification chez les garçons où les effectifs de chaque catégorie sont suffisants; il n'en va pas de même chez les filles où l'effectif déclarant s'adonner aux sports collectifs se restreint à 6 collégiennes et 8 apprenties. Pour cette phase de l'analyse, on a donc renoncé à présenter graphiquement les résultats.

D. Intensité de la pratique sportive et «auto-définition idéologique» de l'adolescent

Deux indicateurs permettent d'approcher cette auto-définition: l'intégration idéologique et le consensus idéologique:

1. Le degré d'intégration idéologique s'obtient en quantifiant les réponses à trois questions⁶:
 - attitude face au système
 - attitude face à l'objection de conscience
 - attitude face à la démocratisation des études.
2. Le degré de consensus idéologique s'obtient en combinant l'indicateur précédent avec la quantification des réponses à deux autres questions⁶:
 - attitude face à l'éventail des salaires actuel,
 - attitude face à la neutralité du pays.

⁵ néanmoins le test de chi-carré indique que la différence n'est pas significative statistiquement.

⁶ cette quantification est décrite en détail dans la publication complète [3].

A la fig. 9, on voit d'emblée que le second indicateur permet d'obtenir des tendances plus nettement marquées que le premier: on se bornera donc à décrire les tendances apparaissant dans la moitié droite de la figure. Chez les garçons, qu'ils soient collégiens ou apprentis, plus l'intensité de la pratique augmente, moins le désaccord idéologique est fréquent. Chez les filles, la relation tend à s'inverser, notamment chez les collégiennes.

A noter la fréquence généralement élevée de ce désaccord: de 50% environ chez les apprentis sportivement les plus actifs à plus de 80% chez les apprentis non sportifs et les collégiennes sportivement les plus actives.

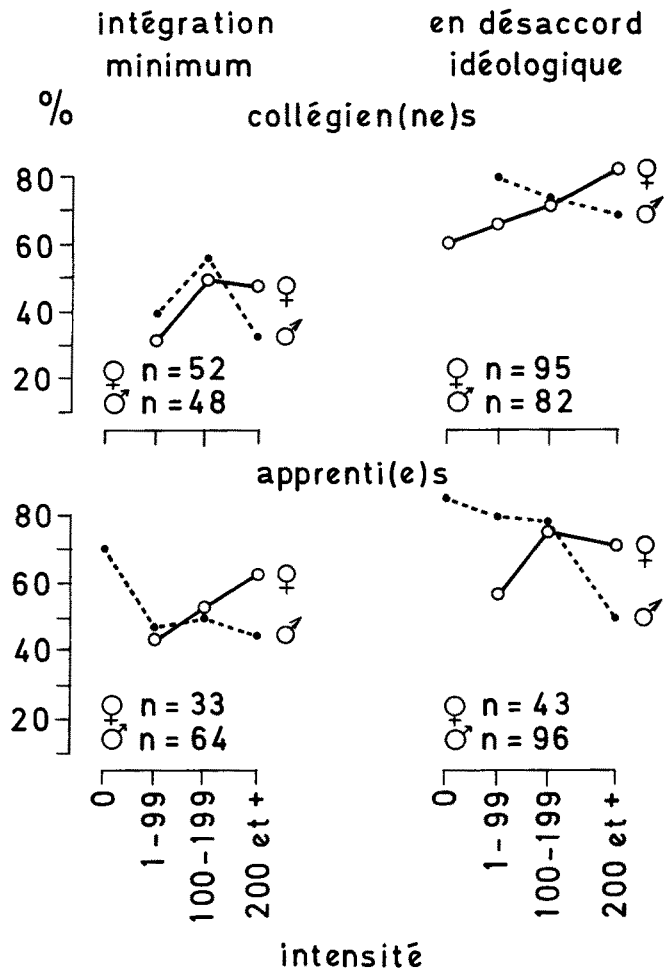


fig. 9 Relation entre intensité de la pratique sportive, en abscisse et en ordonnée, intégration minimum (à gauche) ou désaccord idéologique (à droite). - Les courbes indiquent, pour chaque catégorie d'intensité de la pratique, la proportion (en %) de ceux ou celles que les indices choisis permettent de considérer comme peu intégrés ou en désaccord idéologique.

Discussion

Dans le cadre restreint de cet article, la discussion se limite à quelques commentaires succincts, relatifs aux résultats, suivis de quelques remarques critiques.

- A. Faute de données comparatives locales ou régionales, il est difficile de commenter les données descriptives de la pratique sportive. Cependant, par rapport à ce qu'on pouvait attendre selon l'expérience des consultants de notre groupe, cette pratique paraît à la fois plus généralisée et plus intense, et l'appartenance à un club plus fréquente. Les implications de ces quelques constatations, dans l'optique de la santé publique et de la médecine préventive, sont trop évidentes pour qu'il y ait lieu de s'y attarder. Les différences observées selon le sexe correspondent aux connaissances empiriques en la matière.
- B. Une partie des différences observées entre collégiens et apprentis trouve sans doute son explication dans des circonstances contingentes: le sous-équipement sportif des écoles d'apprentissage et l'horaire de travail hebdomadaire plus lourd chez les apprentis d'une part, l'organisation des tournois dits «extra-scolaires» mais s'adressant presque exclusivement aux collégiens d'autre part. La recherche de statut, à travers la pratique sportive plus fréquente chez l'apprenti que chez le collégien, la collégienne et même l'apprentie, peut être interprétée comme une compensation offerte par le rôle sportif à une situation socio-professionnelle éventuellement vécue comme infériorisante. La plus grande rareté de cette motivation chez l'apprentie mériterait une exploration complémentaire pour vérifier dans quelle mesure les futurs rôles d'épouse et de mère interfèrent déjà avec le rôle sportif.
- C. Avec la prise en considération du type de sport pratiqué, on s'attendait à trouver la motivation «plaisir» plus souvent évoquée chez ceux qui pratiquent les sports individuels et la motivation «formation» plus souvent mentionnée par ceux qui pratiquent les sports collectifs — les filles n'étant pas prises en considération, pour des raisons d'effectif déjà mentionnées —. Chez les collégiens, tel n'est pas le cas. Chez les apprentis, par contre, ce phénomène apparaît plus nettement; chez ceux-ci, donc, on peut supposer l'intervention d'un effet de renforcement, le sport collectif accentuant encore la prédominance de la motivation «formation».
- D. C'est l'hypothèse selon laquelle le sport véhicule des valeurs que la société cherche actuellement à conserver, telles le respect de la hiérarchie, l'obéissance, la discipline, l'effort, etc. qui a présidé à cette exploration des relations entre le consensus idéologique et la pratique sportive. On a déjà relevé plus haut que les adolescents des deux sexes et des deux appartenances sociales, qu'ils prati-

quent du sport ou non, donnent des réponses qui les situent au-dessus de 50% de l'échelle choisie. Ainsi, il existe dans l'ensemble une apparente discordance entre la quasi-généralisation de l'activité sportive d'une part, et la forte tendance à ne pas être d'accord avec le «système» («establishment») et ses valeurs, d'autre part. Par contre, dès le moment où l'on cherche à quantifier la pratique, apparaît la relation déjà décrite plus haut entre pratique et accord idéologique: elle est directe chez les garçons et inverse chez les filles; chez les garçons, on trouve d'ailleurs une «pente» moyenne plus forte chez les apprentis que chez les collégiens.

L'interprétation de ces constatations n'est pas aisée: au stade préliminaire de l'analyse des résultats de cette étude, on ne peut qu'avancer quelques nouvelles questions:

- en dehors de l'intensité de la pratique, quelles sont les autres caractéristiques de l'activité sportive de ceux et celles qui s'avèrent être le plus en accord ou le moins en accord avec le «système»?
- dans quelle mesure la perméabilité à l'idéologie transmise diffère-t-elle entre les collégiens et les apprentis?
- à partir de quelle intensité de la pratique sportive et dans quel type de sport les adolescentes ont-elles le sentiment de transgresser le rôle féminin qui leur est assigné traditionnellement⁷?

A ces commentaires, il faut ajouter ici quelques remarques critiques:

1. La représentativité relative de l'échantillon ne permet guère de généraliser à la totalité de la classe d'âge les observations faites; d'une part, l'échantillon est dépourvu de représentants du groupe des jeunes travailleurs, dont on a de bonnes raisons de penser qu'ils diffèrent davantage des collégiens que les apprentis, à maints égards; d'autre part, tout porte à croire que, dans l'échantillon probabiliste tiré, les non répondants soient moins sportifs que les répondants.
2. En outre, parmi les répondants, il n'est pas exclu qu'une certaine proportion d'entre eux ait été tentée de donner un reflet de la réalité quelque peu différent de celle-ci; et cela plutôt dans le sens d'une «optimisation». D'où l'intérêt comparatif de recensements soigneux et complets de la pratique effective qui pourraient constituer l'une des tâches d'organisations nouvelles comme «Jeunesse et Sport» en Suisse.
3. Rien ne permet d'affirmer non plus que les observations faites sur cette classe d'âge, à Genève, soient aussi valables pour les classes d'âge voisines, ni ailleurs qu'à Genève pour la même classe d'âge.

⁷ Il faut rappeler ici que si tous les sports où excellent les femmes sont ouverts aux hommes, l'inverse n'est pas accepté: cf. p.ex. le football ou le hockey sur glace où les équipes féminines sont rares.

4. Du point de vue conceptuel, il est clair que la difficulté majeure qu'on rencontre dans l'analyse de telles données réside dans le sens de l'interprétation causale des corrélations; voici un seul exemple relatif à la dernière partie du travail: est-ce l'intégration idéologique de l'adolescent qui agit sur le choix de la pratique sportive ou sont-ce plutôt les modalités choisies par lui de la pratique d'un ou plusieurs sports qui modifient le consensus idéologique?
5. Une autre difficulté, non négligeable, rencontrée dans l'interprétation des résultats se rapporte à la place respective qu'il importe de faire aux contingences d'ordre pratique (contraintes de temps et d'installations sportives) d'une part et aux facteurs d'ordre psychologique et social, d'autre part, alors qu'on sait par expérience combien ils peuvent se confondre, en particulier lorsque l'interviewé invoque les premières pour masquer les seconds! Cependant, la technique d'interview étant la même pour l'ensemble de l'échantillon, cette restriction n'enlève rien de sa valeur à la constatation de différences éventuelles entre les divers groupes constituant l'échantillon, par exemple entre apprentis et collégiens.

Conclusions

Dans les limites méthodologiques et conceptuelles qui viennent d'être discutées, les résultats les plus importants de cette étude peuvent se résumer comme suit:

- plusieurs modalités de la pratique sportive se différencient nettement en fonction du sexe;
- le fait d'être collégien(ne) ou apprenti(e) se marque principalement dans deux aspects plutôt qualitatifs de cette pratique: le type de sport choisi et les aspirations relatives au but que se fixe cette pratique;
- le fait de pratiquer de préférence soit un ou des sports d'équipe, soit un ou des sports individuels se reflète particulièrement sur d'autres modalités de la pratique tels que l'appartenance à un club, la pratique de la compétition, etc.;
- il existe une corrélation quantifiable entre le degré d'intégration idéologique de l'adolescent (tel qu'elle apparaît à travers ses positions face à certains problèmes de la société) et l'intensité de sa pratique sportive.

Résumé

Cette étude représente une tentative originale d'explorer aussi bien les modalités de l'activité sportive des groupes considérés constituant cette classe d'âge (dimension épidémiologique) les motivations liées au choix de certaines de ces modalités (dimension psychosociale), que la corrélation entre la fréquence de cette pratique et un indice de l'intégration idéologique individuelle (dimension sociologique).

A cette fin, un échantillon aléatoire stratifié de 600 jeunes gens et jeunes filles, âgés de 17 à 18 ans, a été tiré d'un univers d'environ 1800 personnes représentant la totalité des scolarisés dans des institutions publiques (collégiens et apprentis), à l'exclusion des jeunes travailleurs. Sur ces 600, 443 ont pu être atteints et interviewés à l'aide d'un questionnaire original précodé au printemps 1973.

Dans cette phase première du dépouillement des réponses, les rôles respectifs du sexe, de l'appartenance sociale, du type de sport pratiqué et du degré d'intégration idéologique sont pris en considération.

Les résultats préliminaires présentés ici sont conformes tantôt à des notions généralement admises par expérience empirique, tantôt à la plupart des hypothèses ayant inspiré le contenu du questionnaire.

Zusammenfassung

Soziologische Hintergründe der sportlichen Aktivität von 443 Schülern und Lehrlingen im Alter von 17 bis 18 Jahren

Mit dieser Studie wurde versucht, sowohl die epidemiologischen wie psychosozialen und soziologischen Aspekte zu erfassen, welche die sportliche Betätigung Jugendlicher beeinflussen. Aus den rund 1800 öffentliche Schulen besuchenden 17–18jährigen Jünglingen und Mädchen der Stadt Genf wurde eine zufällige Stichprobe von 600 Jugendlichen gezogen (ungelernte Arbeiter konnten nicht erfasst werden). 443 Probanden konnten erreicht und im Frühjahr 1973 mit Hilfe eines codierten Fragebogens interviewt werden.

In einer ersten Auswertung der Antworten werden vor allem die Einflüsse von Geschlecht, sozialem Status, ausgeübter Sportart und ideologischer Integration berücksichtigt. Die Ergebnisse stimmen gut mit geläufigen empirischen Erfahrungen oder mit der Mehrzahl der Hypothesen überein, die dem Fragebogen zugrunde gelegt wurden.

Summary

Sociological background of physical activity of 443 students and apprentices aged between 17 and 18 years

The purpose of this study was to investigate the epidemiological, psychosocial and sociological aspects influencing the practice of physical activity of young people. Of approximately 1800 17 to 18 years old boys and girls going to an official school in Geneva, 600 were chosen at random. Unskilled workers could not be included into the study. 443 subjects could be contacted and interviewed in spring 1973 through a codified questionnaire.

A first evaluation of the answers focused on the influences of sex, social status, type of sport practised, as well as the ideological integration. The results correlated well with current empiric experiences or with most of the hypothesis on which the questionnaire was based.

Remerciements

Ils s'adressent d'abord aux consultants spécialisés qui, à Genève, ont secondé les auteurs dans tout ou partie de leur recherche: le professeur Jean Kellerhals, sociologue, Monsieur Jean Brechbühl, directeur technique de l'Institut d'éducation physique et de sport; Monsieur Paul Gilliéron, inspecteur de l'éducation physique du degré secondaire; ensuite, à la direction de l'Institut de Recherches de l'École Fédérale de Gymnastique et de Sport de Macolin, qui a accordé, pour ce travail, un subside de recherche; enfin, aux directions respectives de l'enseignement secondaire et du Service de la recherche sociologique (Département de l'Instruction publique du canton de Genève), qui ont rendu possible ce travail.

Les calculs et tabulations ont été effectués sur l'ordinateur CDC 3800 de l'Université, grâce à l'obligeance de la direction et des collaborateurs du Centre de calcul électronique.

Bibliographie

- [1] *Albonico R., Pfister-Binz K.* (ed.): *Sociology of Sport; theoretical foundations and research methods.* Bâle, Birkhäuser, 1971. (Publication scientifique de l'Institut de Recherches de l'École Fédérale de Gymnastique et de Sports de Macolin, 2.)
- [2] *Annuaire statistique de Genève.* Genève, Service Cantonal de Statistique, 1972.

- [3] *Crettaz Cl.-L., Girard P.H.*: La pratique sportive des adolescents; étude épidémiologique, psycho-sociale et sociologique des données de l'interview par questionnaire de 443 résidents à Genève, âgés de 17 à 18 ans. (Document polycopié non publié, 121 p., 1976.)
- [4] *Pidoux, F.*: Vers une politique de promotion sportive; images du sport en Suisse Romande. Bâle, Birkhäuser, 1972. (Publi-

cation scientifique de l'Institut de Recherches de l'Ecole Fédérale de Gymnastique et de Sports de Macolin, 4.)

Adresse de l'auteur

Claire-Lise Crettaz, Institut de médecine sociale et préventive, Université de Genève, Quai Ernest-Ansermet 20, 1205 Genève

Sportler!

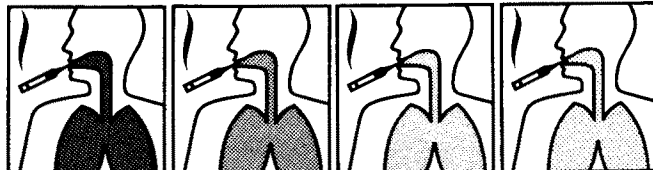
Kernosan Kräuter-Massageöl hilft Leistung steigern.

Massieren Sie vor körperlichen Leistungen dieses Wunderöl ein: die Blutzirkulation wird spürbar ange-regt und die Muskulatur gelockert. So beugen Sie wirk-sam Muskelzerrungen und -krämpfen vor.

Massieren Sie es aber auch nach der körperlichen Leistung ein. Das beschleunigt rapid die Regenerierung der beanspruchten Muskeln und verhindert zuverlässig Muskelkater.



Vertrauensmarke für Pflanzenheilmittel



Phase 1: mind. 30% weniger Teer, Nikotin und Kohlenmonoxid*

Phase 2: mind. 60% weniger Teer, Nikotin und Kohlenmonoxid*

Phase 3: mind. 70% weniger Teer, Nikotin und Kohlenmonoxid*

Phase 4: mind. 80% weniger Teer, Nikotin und Kohlenmonoxid*

Nichtraucher in 4 mal 2 Wochen!

Jetzt können Sie Ihre Lieblingsmarke schrittweise bis zu mindestens 80% leichter rauchen — und schliesslich das Rauchen ganz aufgeben. Ohne Tabletten, ohne Entzugserscheinungen, ohne Gewichtszunahme.

Die von einem kalifornischen Ärzte-Team erfundene und patentierte MD 4-Methode reduziert den Gehalt von Nikotin, Teer und Kohlenmonoxid im Rauch in vier wissenschaftlich ermittelten Stufen. Sie verwenden dazu vier verschiedene Filter, jeden während 14 Tagen. Mit jedem Filter wird das Rauchen weniger schädlich

für Ihre Gesundheit, wird Ihr «Nikotin-Hunger» schwächer. Und nach 8 Wochen ist Ihr Organismus soweit entgiftet und natürlich entwöhnt, dass es allein an Ihrem Willen liegt, ob Sie nun ganz mit Rauchen aufhören — oder noch eine Zeitlang um mindestens 80% leichter weiterrauen wollen.

Verlangen Sie die patentierte MD 4-Methode in Ihrer Apotheke oder Drogerie.

MD 4
stop smoking method

Wissenschaftlich nachgewiesen durch das Chemische Laboratorium Dr. L. Herzfeld, Basel, die von der US Behörde FTC anerkannten Fitelson Laboratories, New York, und Hazleton Laboratories Europe Ltd., Harrogate, England.